

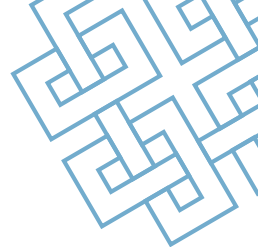
EXPOSITION

16 mai - 21 sept. 2025

LA ROTONDE DE SAINT-BÉNIGNE

1 000 ans d'histoire

Dossier de presse



Sommaire

Préface	4
Parcours de l'exposition	5
Catalogue	14
Commissariat et prêteurs	14
Partenaires et contributeurs	15
Autour de l'exposition	16
Programmation culturelle	17
Le musée archéologique de Dijon	19
Visuels pour la presse	20
Informations pratiques et contacts	26

Préface

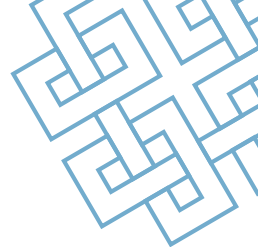
L'exposition *La rotonde de Saint-Bénigne, 1 000 ans d'histoire* est le fruit d'un travail collégial réalisé avec le concours de la Conservation régionale des Monuments historiques de la Direction régionale des affaires culturelles de Bourgogne-Franche-Comté. Elle est naturellement présentée au coeur du musée archéologique de Dijon qui jouxte la cathédrale Saint-Bénigne et occupe depuis 1934 l'aile est du cloître de l'ancienne abbaye. À l'étage inférieur du musée, les vestiges d'une des salles capitulaires les plus anciennes de France et d'une salle chauffée dédiée au travail des moines, peut-être un scriptorium, sont encore conservés. C'est donc aussi dans une logique architecturale, muséale et patrimoniale que l'exposition consacrée à l'histoire de la rotonde est présentée dans ce musée, gardien de la mémoire des lieux.

Édifiée peu après l'an mil par Guillaume de Volpiano, l'abbatiale romane était prolongée à l'est par une rotonde, construite sur trois niveaux et inspirée du Panthéon romain. Le moine chroniqueur Raoul Glaber (c. 985-1047), contemporain de sa construction, considérait qu'il s'agissait de la « plus admirable des basiliques de toutes les Gaules et de proportions incomparables ». Chef-d'oeuvre d'architecture médiévale, monument majeur à Dijon, comme en témoignent l'abondante iconographie et les nombreux textes qui la concernent, la rotonde est demeurée érigée près de 800 ans, avant que ses niveaux supérieurs ne soient détruits en 1792, malgré quelques résistances, lorsque l'église Saint-Bénigne devient cathédrale.

La récente restauration de la sacristie et des vestiges de la rotonde par la Conservation régionale des Monuments historiques a été l'occasion de réaliser l'exposition et son catalogue consacrés à la rotonde de Saint-Bénigne, et de faire découvrir au public un monument roman dijonnais exceptionnel, aujourd'hui disparu, inscrit dans un complexe architectural prestigieux. Il s'agit ici de retracer son histoire, depuis sa création à sa destruction en 1792, et de montrer comment ses derniers vestiges nous sont parvenus, grâce à des restaurations successives entamées dès le xixe siècle avec l'émergence d'une conscience patrimoniale, jusqu'à celle, majeure, de ce début du XXI^e siècle. Des plans, des peintures, des dessins, des manuscrits et des lettres prêtés par des partenaires locaux et nationaux viennent contextualiser les prestigieux vestiges conservés par le musée archéologique de Dijon. Ce sont donc au total les 1 000 ans d'histoire d'un des plus prestigieux monuments de Dijon que nous proposons de parcourir et de transmettre aux visiteurs et aux lecteurs. Cette restitution d'un millénaire d'histoire architecturale a été possible grâce au patient travail de recherche des trois commissaires de l'exposition – Franck Abert, Arnaud Alexandre et Christian Sapin – qui se sont associés pour le catalogue à des auteurs et contributeurs, tous experts de ce sujet. Ensemble, ils se sont attachés, avec les équipes de la direction des musées de Dijon, à rendre cette exposition et son catalogue accessibles au plus grand nombre de visiteurs et de lecteurs. Un espace pédagogique a été intégré au coeur de l'exposition et des actions de médiation sont programmées pour sensibiliser les plus jeunes d'entre eux à l'histoire de ce chef-d'oeuvre architectural.

Au public de l'exposition et aux lecteurs de ce catalogue de référence, nous souhaitons que l'écrin somptueux de la salle du dortoir du musée archéologique de Dijon soit le lieu d'explorations inédites et enrichissantes de l'abbaye de Saint-Bénigne et de sa rotonde, à travers le temps et l'espace.

Préface du catalogue par Frédérique Goerig-Hergott
Directrice des musées de Dijon



Parcours de l'exposition

Peu après l'an Mil, est construite à Dijon une grande église romane, décrite par le moine chroniqueur Raoul Glaber (v. 985 - v. 1047), comme la « plus admirable des basiliques de toutes les Gaules et de proportions incomparables ». L'édifice comporte une vaste rotonde construite dans le prolongement du corps principal de l'église, ouverte sur son chœur et sa crypte. Elle est bâtie sur trois niveaux et surmontée d'une ouverture circulaire, comme le Panthéon à Rome.

Demeurée près de 800 ans un monument majeur à Dijon, elle est détruite en 1792. Son niveau inférieur, en partie conservé, est redécouvert au milieu du XIX^e siècle. La rotonde a été abondamment documentée par des sources écrites et iconographiques avant d'être détruite. À partir du XVII^e siècle, les premières représentations iconographiques permettent de restituer visuellement la rotonde et suivre ses évolutions.

Section I. Aux origines de la rotonde

Dans la nécropole gallo-romaine installée à l'ouest de l'agglomération antique de Divio (Dijon), une tombe réputée avoir des pouvoirs de guérison attirait les populations des alentours, qui venaient s'y recueillir.

Elle est attribuée à saint Bénigne durant les premiers temps chrétiens et l'évêque de Langres y installe alors une première communauté de clercs au VI^e siècle, pour en assurer la garde et plus tard l'accueil des pèlerins. Une petite crypte est édifée au-dessus de ce grand tombeau, puis une basilique. Au VII^e siècle, la communauté adopte une règle et devient monastère, ce qui a pour conséquence une multiplication des inhumations dans le secteur.

Saint Bénigne

Bénigne est un saint légendaire originaire d'Anatolie qui aurait été envoyé en Gaule pour y convertir la population. D'après la tradition chrétienne, après avoir évangélisé Autun, Bénigne se serait rendu à Dijon puis à Langres, avant d'être arrêté par les soldats du gouverneur de Dijon. Refusant de renoncer à sa foi, Bénigne aurait été martyrisé et serait mort à la fin du II^e siècle. Il est traditionnellement représenté avec les principaux instruments de son martyre : des alènes enfoncées sous les ongles, deux lances lui traversant le corps en diagonale et une barre de fer lui fracassant le crâne. Ses pieds auraient en outre été scellés dans du plomb fondu et il aurait été livré à des chiens féroces. La vie de ce saint évangélisateur de la Bourgogne aurait cependant pu être inventée de toutes pièces dans un but politique : faire de Dijon une place importante de la chrétienté.



Partie de bâton cantoral représentant saint Bénigne
Seconde moitié du XV^e siècle,
cuivre doré repoussé,

Arb. 1376 © Musée archéologique de Dijon / François Perrodin

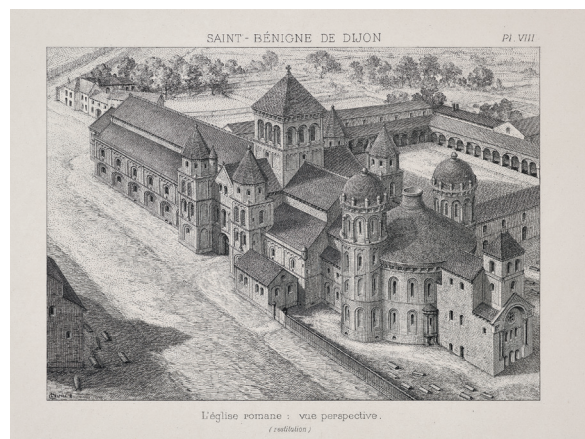
Section 2.

Une nouvelle abbatale à l'an Mil

À partir de l'an Mil, la construction de nouvelles églises est favorisée dans la région par une économie florissante et le mouvement de réforme clunisienne des monastères. Lorsque Guillaume de Volpiano arrive à Dijon, le projet d'une nouvelle construction pour protéger et valoriser le tombeau de saint Bénigne existe déjà. Guillaume modifie considérablement le projet de construction initial, en y ajoutant notamment l'édification d'une rotonde. Les travaux débutent en 1001. L'église est consacrée en 1016 et la rotonde deux ans plus tard, en 1018.

Le plan de la nouvelle abbatale répond aux besoins du pèlerinage constitué autour du culte de saint Bénigne, mais aussi de la liturgie des moines, dans laquelle les processions occupent une place majeure. De nombreux autels rythment l'espace cultuel, certains dédiés aux saints les plus importants de la chrétienté, d'autres à des saints locaux. La nouvelle abbatale est construite sur les fondations de l'ancienne, mais elle est plus large et plus longue. Elle est formée d'une grande église dont le chœur s'ouvre sur une rotonde, elle-même poursuivie par une chapelle axiale, qui en font une œuvre architecturale particulièrement remarquable. L'architecture en pierre est de plus en plus maîtrisée à cette époque et permet des constructions d'envergure avec le développement des voûtes en pierre.

L'édifice subit cependant des dommages au cours de son histoire : à la suite de l'écroulement d'une tour en 1100, puis à un incendie en 1137, l'église et la rotonde sont en parties reconstruites. La nef est étendue à ses dimensions actuelles et dotée à l'ouest d'un porche. En 1271, une nouvelle tour s'effondre. Une nouvelle église est alors bâtie dans le style gothique, mais son chœur ne communique plus avec la rotonde. Seule la partie de la crypte romane qui abrite le tombeau de saint Bénigne est conservée et communique toujours avec la rotonde.



Louis-Edmond Chapuis (1851-1934),
L'église romane : vue perspective (restitution),
extrait de Louis Chomton,
« Histoire de l'église Saint-Bénigne de Dijon », Planche VIII,
Vers 1900, Lithographie sur papier
© Musée archéologique de Dijon / François Jay

Guillaume de Volpiano (962-1031)

Guillaume de Volpiano est né en 962 en Italie, au sein d'une grande famille noble. À l'âge de sept ans, Guillaume est confié par ses parents à l'abbaye de Lucedio, comme oblat. Il quitte son monastère en 987 et entre à l'abbaye de Cluny. En 989, il est envoyé par l'évêque de Langres à l'abbaye Saint-Bénigne afin d'y instaurer la réforme clunisienne, qui place les abbayes sous l'autorité directe de la papauté, prône un retour à la règle de Saint-Benoît, avec un meilleur équilibre entre prière et travail. Dans les années qui suivent, il devient abbé du monastère dijonnais et est également choisi pour diriger plusieurs abbayes de Bourgogne. Sa renommée dépasse la région : les évêques lorrains lui confient la gestion de nombreux monastères. Le roi de France et le duc de Normandie lui confient la direction de plusieurs abbayes. Dirigeant et réformant près de 40 abbayes, il s'éteint à Fécamp le 1^{er} janvier 1031.

La plus grande partie de l'abbatiale était réservée aux moines qui y déployaient leur liturgie, mais le tombeau de saint Bénigne devait être accessible aux pèlerins venus lui demander guérison ou protection. Pour y accéder, ils entraient dans les cryptes situées sous l'abbatiale par un grand escalier installé au centre de la nef.

Sa division en trois descentes compartimentées au XII^e siècle semble attester d'un flux important de pèlerins, qui devaient suivre un parcours précis jusqu'au tombeau, guidés par des barrières interdisant l'accès aux autels des absidioles de ce niveau. Le tombeau de saint Bénigne est situé dans un martyrium, construction dédiée au martyr, placé ici sous l'autel de l'église majeure.

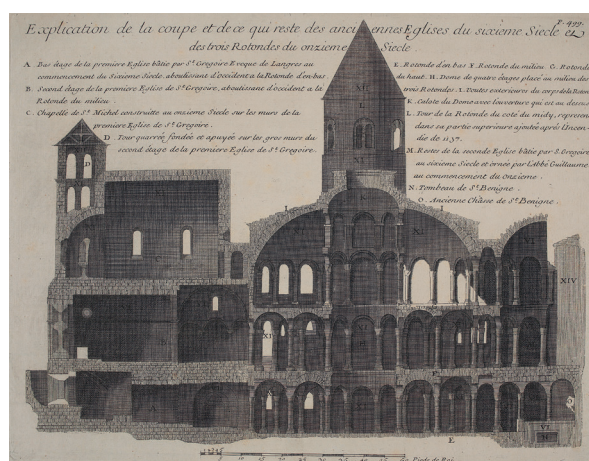


Louis-Edmond Chapuis (1851-1934),
Saint-Bénigne de Dijon : le tombeau de St Bénigne,
après l'abbé Hugues d'Arc, dans Louis Chomton,
« Histoire de l'église Saint-Bénigne de Dijon », planche XXIX,
Vers 1900, lithographie sur papier,
35.1356 © Musée de la Vie bourguignonne / François Jay

Section 3. La rotonde et sa chapelle axiale

La rotonde de Saint-Bénigne est une construction colossale aux murs épais, entièrement voûtée en pierre et d'un diamètre intérieur de 18 mètres. Sa forme ronde est soulignée par des rangs de colonnes en cercles concentriques. L'idée d'une construction circulaire n'est pas nouvelle vers l'an Mil. Depuis l'époque carolingienne, les rotondes sont utilisées dans l'architecture religieuse où elles sont empreintes d'un symbolisme fort.

Le « cercle », qui n'a ni début ni fin, représente la perfection et l'éternité. Dans l'église du Saint-Sépulcre de Jérusalem, le tombeau du Christ est intégré dans le *tegurium*, une sorte de petite chapelle entourée de colonnes, située dans une rotonde d'environ 36 m de diamètre. La forme ronde du Panthéon de Rome, consacré au début du VII^e siècle à la Sainte Vierge aux Martyrs, influence quant à elle le plan des églises ou chapelles du culte marial.



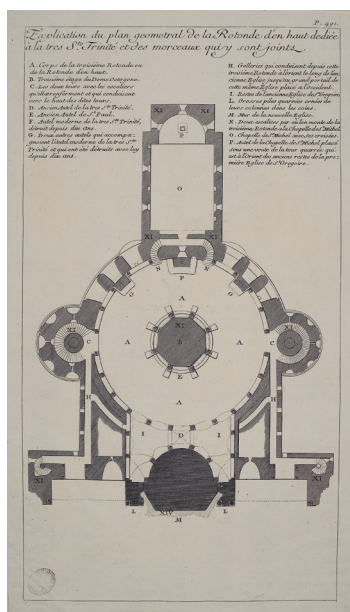
Explication de la coupe et de ce qui reste des anciennes Eglises du sixième Siècle et des trois Rotondes du onzième Siècle, extrait de Dom Urbain Plancher,
« Histoire générale et particulière de Bourgogne »,
Tome 1, planche 499
Vers 1739, lithographie sur papier
L Est. AHII 2 © BM Dijon

Ce prestigieux édifice est le modèle principal de la rotonde de Saint-Bénigne qui en prend la forme ronde, mais également l'ouverture circulaire sommitale : l'oculus. La filiation spirituelle est également claire : les deux édifices ont été consacrés à la Vierge Marie un 13 mai. Les trois niveaux de la rotonde et les deux tours d'escaliers pourraient s'inspirer quant à eux du dessin réalisé vers la fin du X^e siècle à l'abbaye de Fleury. Celui-ci figure sous le nom de rotunda, une sorte de tour à trois étages avec des colonnes d'inspiration antique, flanquée de deux tourelles.

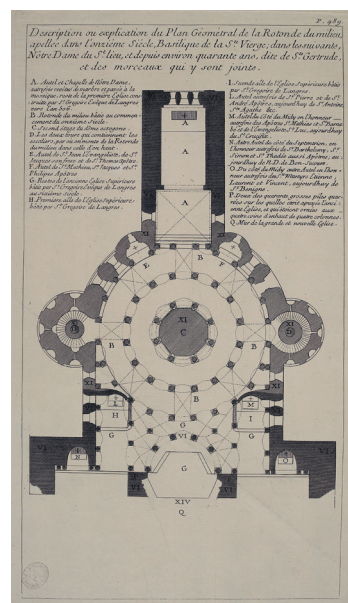
En définitive, l'architecture de la rotonde de Saint-Bénigne en fait un bâtiment adapté à une liturgie complexe, réservée aux moines pour leurs processions solennelles. L'architecture intérieure de la rotonde est marquée par ses trois niveaux. À chaque étage, la disposition en cercles des colonnes accentue la forme ronde de la construction. Le niveau supérieur en compte moins et offre une vue plus aérée.

L'oculus situé au centre de la coupole permet d'éclairer l'ensemble des étages, grâce à une ouverture circulaire au centre du sol des deux étages supérieurs. La lumière pénètre également par des ouvertures sur les murs et par les deux accès aux escaliers à noyau creux, qui laissent entrer la lumière provenant des baies des tours. Enfin, la rotonde est prolongée à l'est par une chapelle axiale rectangulaire, construite sur trois niveaux, comprenant chacun un autel.

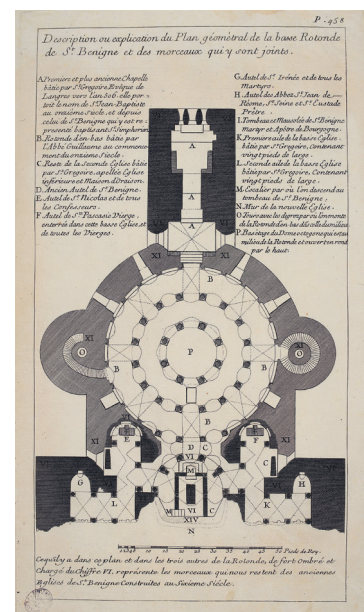
Celui du premier niveau est consacré à saint Jean-Baptiste. Celui du second niveau, correspondant à l'étage de l'église majeure, est lié à la dédicace de la rotonde dans son ensemble : « Marie toujours vierge et à tous les martyrs ». Le troisième niveau est consacré à l'archange Michel, qui défend la communauté contre le Malin, et à la Trinité.



Explication du plan géométral de la Rotonde d'en haut dédiée à la très Ste Trinité et des morceaux qui y sont joints, extrait de Dom Urbain Plancher, « Histoire générale et particulière de Bourgogne », tome 1 Vers 1739 lithographie sur papier L Est. CS-VI 11 © BM Dijon



Description ou explication du Plan Géométral de la Rotonde du milieu, appelée dans l'onzième Siècle, Basilique de la Ste Vierge ; dans les suivants, Nôtre Dame du St. lieu, et depuis environ quarante ans, dite de Ste Gertrude, et des morceaux qui y sont joints, extrait de Dom Urbain Plancher, « Histoire générale et particulière de Bourgogne », tome 1 Vers 1739, lithographie sur papier L Est. CS-VI 10 © BM Dijon



Description ou explication du Plan géométral de la basse Rotonde de St. Bénigne et des morceaux qui y sont joints, extrait de Dom Urbain Plancher, « Histoire générale et particulière de Bourgogne », tome 1 Vers 1739, lithographie sur papier L Est. CS-VI 9 © BM Dijon

Section 4. Les décors de l'abbatiale



Bas-relief aux lions,
Première moitié du XI^e siècle,
calcaire,
Arb. 1129 © Musée archéologique de
Dijon / François Perrodin



Bas-relief à l'aigle,
Première moitié du XI^e siècle,
calcaire,
Arb.1131 © Musée archéologique
de Dijon / François Perrodin

L'abbatiale construite au XI^e siècle se distingue par la richesse de ses décors, sublimant son architecture. Marbres, mosaïques, bas-reliefs et éléments sculptés ornaient l'édifice. Les fouilles archéologiques menées depuis le XIX^e siècle ont mis au jour divers éléments, comme du mobilier liturgique, des morceaux de corniches, des bas-reliefs et des chapiteaux.

Des sources décrivent, au deuxième niveau, des colonnes en marbre vert et en pierre rouge, probables remplois provenant de monuments antiques, placés en jeux de symétrie, avec des chapiteaux sculptés en calcaire. L'atelier qui sculpte les chapiteaux en calcaire de ces colonnes marque les débuts d'un art nouveau, celui de la sculpture romane. Alors que la sculpture était encore ornée de motifs végétaux issus des modèles antiques, les chapiteaux de Saint-Bénigne sont parmi les premiers à représenter des figures humaines et animales. Certains chapiteaux, bien que peu conservés, révèlent des décors inédits comme le motif de l'orant.

L'influence artistique de Saint-Bénigne se propage dans la région, notamment à Flavigny et Saint-Philibert de Tournus, où apparaissent des représentations anthropomorphes et zoomorphes. Progressivement, la figure de l'orant devient un des thèmes majeurs dans l'art religieux. Les observations archéologiques révèlent d'autres somptueux décors intérieurs de la rotonde.

Le parement de la rotonde était entièrement enduit de chaux. Cette application d'enduits blancs, dénommée dealbatio, unifiait l'espace, rappelant la pureté des lieux, et magnifiait les éléments colorés de l'architecture.

Des motifs géométriques sont majoritairement employés, auxquels s'ajoutent certains éléments figuratifs d'inspiration byzantine, tels que des lions et des aigles. À Saint-Bénigne, les lions, animaux associés au concept de la force, semblent introduire le thème de l'Église triomphante et les aigles celui de la résurrection.



Chapiteau,
Première moitié du XI^e siècle, calcaire,
2011.1.4 © Musée archéologique de Dijon
/ François Perrodin

Des fresques ont pu également couvrir des portions de murs ou des voûtes, mais aucune trace ne l'atteste. Des peintures sur des demi-colonnes du pourtour de la rotonde sont présentes dès l'époque gothique et, en 1792, les colonnes du troisième niveau étaient encore peintes en rouge et jaune. Les ouvertures du premier niveau de la rotonde étaient ornées de claustras de pierre qui permettaient d'éviter tout risque d'intrusion. Certains sols pouvaient être colorés, comme l'attestent les vestiges de deux mosaïques : l'une dans l'oratoire Sainte-Marie de la chapelle axiale, l'autre autour du tombeau de Saint-Bénigne.



Fragment de pavement de mosaïque, XI^e siècle, Mortier de chaux et tesselles de roches dures, 56.1.121 © Musée archéologique de Dijon / François Jay

Section 5. Les bâtiments de l'abbaye

L'abbaye de Saint-Bénigne était construite autour d'un cloître, dont l'évolution est en partie connue par des sources écrites et iconographiques. Des plans dressés par les moines mauristes au XVII^e siècle témoignent des bâtiments adjacents au cloître du monastère. L'église abbatiale était située au sud.

Parmi les édifices romans, seule l'aile située à l'est du cloître a été conservée : elle abrite aujourd'hui le musée archéologique. Cette aile est contemporaine des constructions de Guillaume de Volpiano (avant 1031) ou de son successeur Halinard (1031-1052). Ouverte sur le cloître, elle abritait une salle du chapitre, aujourd'hui l'une des plus anciennes conservée en France, et une salle de travail des moines. Le dortoir occupait l'étage supérieur de cette aile.

Parmi les bâtiments non conservés, le réfectoire occupait l'aile nord du cloître. Le tympan de la Cène exposé au musée devait en surmonter l'entrée. À l'ouest, un cellier servait de stockage pour les fournitures de nourriture et de boissons nécessaires à la communauté monastique. Enfin, à l'est du dortoir existait un grand cloître qui pourrait avoir été bâti au XII^e siècle. Les coutumiers de l'abbaye mentionnent une infirmerie parmi les bâtiments qui le jouxtaient.



Achille Peigné-Delacourt (1797-1881), d'après dom Étienne Prinstet (1651-1727)

Abbaye de St-Bénigne de Dijon, extrait de « Monasticon gallicanum : collection de 168 planches de vues topographiques représentant les monastères de l'ordre de Saint-Benoît, congrégation de Saint-Maur, avec deux cartes des établissements bénédictins en France » [Dom Michel Germain],

Vers 1871, lithographie sur papier

35.1360 © Musée de la Vie bourguignonne, Dijon / François Jay



Section 6.

La destruction de la rotonde en 1792

Dans la dernière décennie du XVIII^e siècle, la révolution conduit à la dissolution des ordres religieux. À Saint-Bénigne, les moines sont dispersés et les bâtiments de l'abbaye en partie démantelés. En 1792, l'église devient la cathédrale du récent diocèse de Dijon. La rotonde est alors jugée en mauvais état. En outre, le transfert de la châsse de saint Bénigne dans l'église supérieure depuis 1288 lui a fait progressivement perdre son importance liturgique. Le directoire décide ainsi de supprimer la rotonde, malgré des propositions pour sauvegarder l'édifice. Face aux résistances, le directoire invite des membres de l'Académie des sciences, arts et belles-lettres de Dijon, soucieuse de conserver des matériaux intéressants provenant de la rotonde, à venir surveiller eux-mêmes les travaux. Pierre-Joseph Antoine (1730-1814) et Louis-Bénigne Baudot (1765-1844) sont, avec François Chaussier (1746-1828), les commissaires mandatés pour suivre la destruction.

Baudot rédige de nombreuses notes, illustrées de dessins, documentant comme un journal les vestiges et le pillage de la rotonde dont il est le témoin depuis 1789.

Les travaux de destruction de la rotonde s'achèvent en juillet 1793 : les niveaux supérieurs sont dorénavant entièrement démolis et le niveau inférieur remblayé.



Claude Fyot de Mimeure
La rotonde de Saint-Bénigne au moment de sa destruction, 1792, Lavis et rehauts de gouache blanche sur papier, Arb.1596 © Musée archéologique de Dijon/ François Jay

Section 7.

La redécouverte de la rotonde

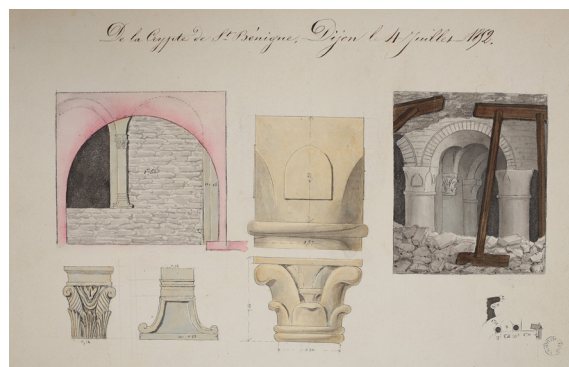
Dans la première moitié du XIX^e siècle, la conscience patrimoniale née du vandalisme révolutionnaire s'organise. C'est dans ce contexte qu'en 1843, des vestiges de la crypte sont fortuitement mis au jour lors de travaux. La Commission des Antiquités de la Côte-d'Or (CACO) finance alors le dégagement du bras sud de la crypte, qui n'est pas seulement fouillé, mais également reconstruit en grande partie. Prosper Mérimée, inspecteur des Monuments historiques, interrompt pour cette raison les travaux en juillet 1846 et propose le classement de la rotonde. Il reproche d'avoir procédé non à une fouille, mais à une reconstruction fantaisiste modifiant des éléments anciens. Cette inspection fait l'objet de vives protestations de la CACO.



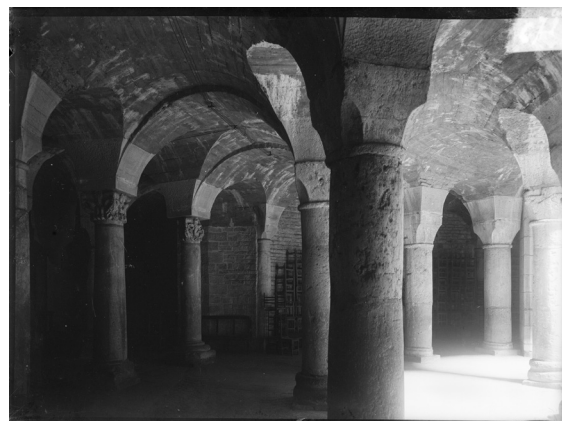
Cambon, Adolphe Jean-Baptiste Bayot (dessin et figures), Eugène Cicéri (gravure)
Fouilles de l'ancienne rotonde Saint-Bénigne de Dijon, dans Isidore Taylor, « Voyages pittoresques et romantiques dans l'ancienne France. Bourgogne », 1860, lithographie sur papier L Est. AI-II 15 © BM Dijon

En 1851, les fouilles reprennent sous le contrôle de Prosper Mérimée. En 1853, Viollet-le-Duc, alors inspecteur des édifices diocésains, projette la construction d'une sacristie qui inquiète la CACO sur le devenir des vestiges mis au jour. Prévenu, Viollet-le-Duc répond que la construction de la sacristie sera l'occasion de déblayer la rotonde et de restaurer les parties qui présenteront de l'intérêt. Il confie le projet à l'architecte diocésain Jean-Philippe Suisse qui engage les travaux de déblaiement en 1858. La mise au jour des vestiges de la rotonde provoque alors une grande émotion à Dijon. L'évêque lui-même demande une adaptation du projet de la sacristie, afin de permettre une restauration ultérieure de la totalité de la rotonde.

À la fin de 1859, la rotonde est dégagée et le sarcophage de saint Bénigne découvert, mais les voûtes d'origines sont détruites pour être reconstruites. Viollet-le-Duc souligne que peu d'éléments d'origine subsistent et que la restauration équivaut à une reconstruction. Jean-Philippe Suisse mène d'importants travaux de restauration, respectant les techniques anciennes, mais sa restauration ne distingue pas l'ancien du nouveau. Son fils Charles Suisse, inquiet du délabrement, réalise des travaux d'assainissement dans les années 1890 pour protéger l'édifice des infiltrations. Ces travaux révèlent la chapelle axiale de saint Jean-Baptiste, dernier vestige de l'abbatiale de l'an Mil.



De la Crypte de St-Bénigne, Dijon le 4 juillet 1852,
1852, Encre et aquarelle sur papier,
L. Est. 5027 CS-VI 11 © BM Dijon



Jules Tillet (1870 – 1950),
Intérieur : rotonde de la crypte
Reproduction d'un négatif sur verre,
54L01824 © Ministère de la Culture (France), Médiathèque du
patrimoine et de la photographie, diffusion GrandPalaisRmn Phot

Section 8.

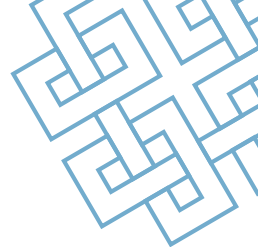
Une nouvelle restauration au XXI^e siècle

Au début du XXI^e siècle, la Conservation régionale des monuments historiques met en place un ambitieux projet de restauration. En 2014, une étude de diagnostic propose pour la première fois de considérer la rotonde et la sacristie comme une entité double et de ne pas tenter de retrouver la seule création de Guillaume, dont ne subsistent que très peu d'éléments d'origine.

Au contraire, le monument doit être restauré comme la retranscription du XIX^e siècle d'un monument du XI^e siècle. La restauration des deux édifices entre 2020 et 2023 est accompagnée de

fouilles archéologiques menées par le Centre d'études médiévales d'Auxerre. Des colonnes complètes de la crypte romane, avec leur base et chapiteau, ont été découvertes encore en place. Les fouilles ont confirmé que le caveau de saint Bénigne était bien présenté dès l'origine dans une fosse en contrebas du niveau de circulation.

Le niveau du sol du XI^e siècle et des banquettes au pied des murs ont également été observés. En revanche, les fondations de la rotonde ont été entièrement reconstruites par les restaurateurs du XIX^e siècle.



Seuls les escaliers nord et sud ont été partiellement épargnés et ont ainsi pu faire l'objet d'observations archéologiques, particulièrement celui du sud. Des galeries prévues pour sortir à l'extérieur de la rotonde, mais qui n'ont probablement jamais été mises en service, ont également été mises au jour. Les observations les plus significatives ont eu lieu au niveau de la chapelle Saint-Jean-Baptiste et de son vestibule d'accès, moins restaurés que les autres parties au XIX^e siècle. Elles ont permis de supposer que la chapelle orientale avait été conçue à l'origine pour occuper le centre d'une vaste construction à vocation funéraire, avant que ce projet ne soit interrompu et modifié par Guillaume de Volpiano, qui a préféré intégrer la petite chapelle à son abbatale.

L'humidité perpétuelle dans la rotonde avait considérablement dégradé et sali les maçonneries. D'autre part, la lumière naturelle était particulièrement affaiblie par l'état de dégradation des pavés de verre établis en 1939 au-dessus de l'oculus central de la rotonde. Les travaux entrepris de 2020 à 2023 ont eu pour premier objectif d'assainir les maçonneries dégradées par l'humidité. La présentation architecturale voulue au XIX^e siècle a été conservée ou rétablie.

La suppression du mur nord de la citerne et la restitution des ouvertures vers les escaliers nord et sud ont permis de présenter les vestiges du XI^e siècle redécouverts lors des travaux. La coupole a retrouvé l'oculus imaginé par Jean-Philippe Suisse au XIX^e siècle, donnant ainsi à la rotonde un effet lumineux directement inspiré de l'état ancien et du Panthéon de Rome. Enfin, un nouvel accès a été créé dans le transept sud pour améliorer l'accueil des visiteurs, sous la forme d'un escalier circulaire, entourant un ascenseur vitré, en référence aux escaliers d'origine de la rotonde.



La tour d'escalier sud de la rotonde en cours de fouille, 2021, Impression numérique, © Auxerre, Centre d'Études médiévales (cliché S. Aumard)



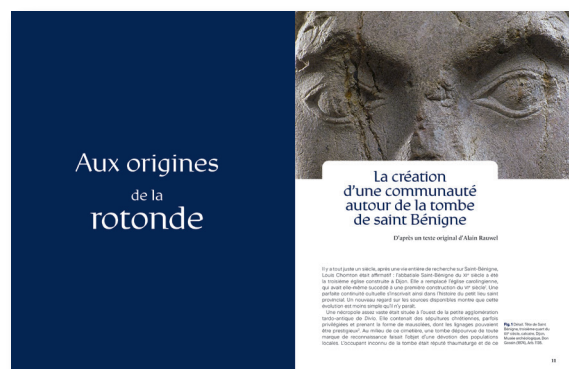
Vue de l'ancienne citerne depuis l'est avec vestiges du transept du XI^e siècle, 2021, Impression numérique, © Auxerre, Centre d'Études médiévales (cliché S. Aumard)

Catalogue

Cet ouvrage, rédigé par un collège d'historiens, d'archéologues, d'architectes et de conservateurs spécialistes du sujet, a pour objectif de renouveler les connaissances sur la rotonde et de faire découvrir au plus grand nombre ce chef-d'œuvre architectural aujourd'hui peu connu des Dijonnais.

Caractéristiques techniques de l'ouvrage :

Langue : Français
Format : 21 x 27 cm
Pagination : 160 pages
Prix public : 29€

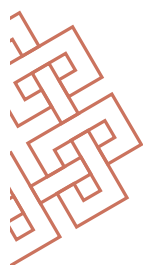


Coédition : Musées de Dijon et les Editions Faton

En vente dans les boutiques des musées archéologique, de la Vie bourguignonne et des Beaux-Arts de Dijon.

Commissariat et prêteurs

Commissariat d'exposition

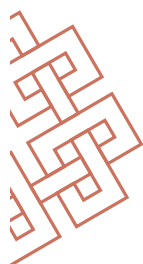


Franck Abert, chargé des collections archéologiques et d'art antique à la direction des musées de Dijon.

Arnaud Alexandre, conservateur des monuments historiques, Direction régionale des affaires culturelles de Bourgogne-Franche-Comté.

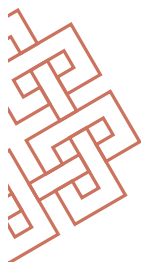
Christian Sapin, directeur de recherche honoraire au CNRS.

Prêteurs de l'exposition



Auxerre, Centre d'études médiévales
Châlons-en-Champagne, Archives départementales de la Marne
Charenton-le-Pont, médiathèque du patrimoine et de la photographie
Dijon, Académie des sciences, arts et belles-lettres
Dijon, Bibliothèque municipale
Dijon, Direction régionale des affaires culturelles de Bourgogne-Franche-Comté

Œuvres issues des musées de Dijon



Musée archéologique
Musée d'Art Sacré
Musée des Beaux-Arts
Musée de la Vie bourguignonne

Partenaires et contributeurs

La Direction régionale des affaires culturelles de Bourgogne-Franche-Comté (DRAC) et la conservation régionale des monuments historiques (CRMH).

La DRAC s'engage et contribue à développer et rendre la culture accessible à toutes et tous. Service déconcentré du ministère de la Culture placé sous l'autorité du préfet de région, elle a notamment pour mission la transmission et la valorisation des patrimoines.

À ce titre, elle assure la conservation et l'entretien des cathédrales, édifices appartenant à l'État. De 2020 à 2024, la conservation régionale des monuments historiques de la DRAC a piloté la rénovation de la crypte de la cathédrale Saint-Bénigne de Dijon. La crypte a ainsi fait l'objet d'un chantier où artisans, archéologues et architectes ont étroitement collaboré. Le lieu est aujourd'hui ouvert au public. Ce chantier, entièrement financé par l'État, a bénéficié de 7,9 millions d'euros, dont 2,6 millions d'euros au titre du plan France relance.

La DRAC contribue également à la mise en valeur des monuments historiques par le biais de recherches, publications et expositions. Elle a ainsi participé et apporté son soutien à ce projet qui retrace l'histoire de la crypte et met en lumière les dernières découvertes archéologiques et les acteurs de la restauration du patrimoine.



**PRÉFET
DE LA RÉGION
BOURGOGNE-
FRANCHE-COMTÉ**
*Liberté
Égalité
Fraternité*

**Direction régionale
des affaires culturelles**

Le Centre d'Études Médiévales d'Auxerre (CEM).

Le CEM est une association créée en 1996, avec le soutien du CNRS, à l'initiative de quelques chercheurs, parmi lesquels Georges Duby, Jean-Charles Picard ou encore Christian Sapin, dans l'objectif de réunir des historiens, des historiens de l'art et des archéologues professionnels ainsi que des amateurs qui s'intéressent au Moyen Âge, en particulier en Bourgogne et dans les régions avoisinantes.

Ses activités de recherche portent en particulier sur l'Église médiévale :

- architecture, décor et modes de construction,
- occupation et l'organisation de l'espace,
- incidence sur la société et la culture.

L'association, qui a pour objectif d'offrir des moyens pratiques et techniques à la recherche en archéologie, histoire de l'art et histoire du Moyen Âge, organise des ateliers et des rencontres, participe et dirige des publications, propose des formations en archéologie, notamment sur le bâti, sous la forme de stages de terrain (organisme de formation agréé).

Agréé pour les périodes médiévales et moderne par le Ministère de la Culture, le CEM conduit des opérations archéologiques dans un cadre programmé et préventif dans toute la France et à l'étranger grâce à son équipement technique et à son personnel permanent d'archéologues.



La Médiathèque du patrimoine et de la photographie (MPP).

Service d'archives du service du Patrimoine, la MPP gère les archives centrales et la documentation relative à la protection et à la restauration des Monuments historiques (46 000 immeubles et 292 000 objets mobiliers). Elle collecte et conserve également l'ensemble des rapports de fouilles réalisées sur le territoire national depuis le XIX^e siècle (100 000 dossiers actuellement).

Née au même moment que les Monuments historiques, la photographie a été collectée très tôt par cette administration comme outil documentaire. Au cours du XX^e siècle, les collections photographiques rassemblées par le service se sont diversifiées : création du premier service photographique des Armées en 1915, achat du fonds de l'atelier Nadar en 1950, donation

Lartigue en 1979. À la tête d'une des plus importantes collections photographiques d'Europe, la MPP a relevé depuis 2016 la politique de collecte de donations photographiques voulue par le ministère de la Culture dans les années 1980.

Forte de cette double mission de conservation, la MPP est aussi chargée d'alimenter les bases de données nationales Mérimée (patrimoine architectural), Palissy (patrimoine mobilier) et Mémoire (photographies), accessibles par la plateforme ouverte du patrimoine (POP) ».



Autour de l'exposition

Cartels pédagogiques

L'exposition propose un parcours famille en complément de la visite. Ce parcours se compose d'une dizaine de cartels, reconnaissables à leur forme circulaire, spécialement conçus pour le jeune public. Chaque cartel met en avant un détail de l'exposition dans un discours adapté aux plus jeunes, leur permettant ainsi de découvrir l'exposition de manière ludique et didactique !

Salle de médiation

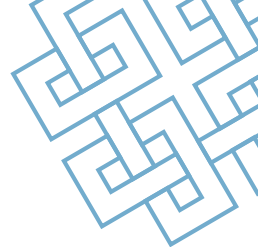
Un espace de médiation et d'activités ludiques est accessible librement à la fin du parcours de l'exposition. Il propose, entre autres, d'observer une maquette de l'abbaye Saint-Bénigne avec ses dépendances afin d'en appréhender les dimensions ; des échantillons de matériaux et des fiches pédagogiques sur les techniques employées dans le décor des architectures au Moyen Âge ; des blocs de construction en bois pour s'essayer à l'édification d'une rotonde ou d'une voûte ; des jeux d'imagination et des coloriages. Ces activités s'adressent à tous les visiteurs, petits et grands, en famille ou en individuel, qui veulent en savoir plus ou expérimenter de leurs mains.

Reconstitution virtuelle

Un film diffusé dans le parcours propose aux visiteurs de se plonger dans une visite virtuelle de la rotonde telle qu'elle était au XI^e siècle. Il retrace l'évolution de l'église abbatiale et de la rotonde, du XI^e siècle jusqu'à aujourd'hui.

Retrouvez l'essentiel de l'exposition en quelques clics grâce à notre application de visite :





Programmation culturelle

Visites commentées

Pour les adolescents - adultes

Visite découverte de l'exposition

Durée 1h – à partir de 12 ans

18/05, 24/05, 31/05, 7/06, 21/06, 28/06, 5/07, 12/07, 19/07, 26/07, 2/08, 9/08, 23/08, 30/08 et 13/09 à 14h30

Visite couplée de l'exposition et de la rotonde de Saint-Bénigne

Durée 1h30 – à partir de 12 ans

24/05, 31/05, 7/06, 21/06, 28/06, 5/07, 12/07, 19/07, 26/07, 2/08, 9/08, 23/08, 30/08 et 13/09 à 10h

Pour les enfants

Raconte-moi les sculptures du Moyen Âge

Durée 1h – pour les 6-9 ans

18/07 et 1/08 à 14h30

Le trésor de Saint-Bénigne

Durée 1h30 – pour les 10-13 ans

25/07 et 8/08 à 14h30

Rendez-vous des familles

Les p'tits bâtisseurs

Durée 1h30 – à partir de 7 ans (accompagné d'un parent)

10/07 et 7/08 à 14h30

Jeux médiévaux

Durée 1h30 – à partir de 7 ans (accompagné d'un parent)

24/07 à 14h30

Les p'tits sculpteurs

Durée 1h30 – à partir de 7 ans (accompagné d'un parent)

21/08 à 14h30

Pratiques artistiques

Pour les adolescents - adultes

Volumes, ombres et lumières : dessin et modelage

Dans le cadre de Dijon Sport Découverte.

Durée 2h – à partir de 16 ans

15/07 au 17/07 à 10h

Dessin d'architecture : vues de l'abbaye Saint-Bénigne revisitées

Dans le cadre de Dijon Sport Découverte.

Durée 2h – à partir de 16 ans

22/07 au jeudi 24/07 à 10h

L'art de l'enluminure : peindre un motif du XII^e siècle

Durée 2h – à partir de 16 ans

23/07 à 14h

Pour les enfants

Une mosaïque du Moyen-Âge

Dans le cadre de Dijon Sport Découverte.

Durée 2h – pour les 8-12 ans

Du 28/07 au 1/08 à 14h

Pour les familles

Atelier pochoirs et peinture

Durée 2h – à partir de 6 ans

(accompagné d'un parent)

25/05 à 14h30

Fusain, gouache et craie

Durée 2h – à partir de 6 ans

(accompagné d'un parent)

29/06 à 14h30 et 16/07 à 14h

Un motif enluminé

Durée 2h – à partir de 8 ans

(accompagné d'un parent)

9/07 à 14h

Midis au musée

Le rôle du service des monuments historiques dans la restauration de la rotonde
Avec Arnaud Alexandre, co-commissaire de l'exposition La Rotonde de Saint-Bénigne, 1 000 ans d'histoire.

Durée 1h – à partir de 14 ans
22/05 à 12h30

À table ! Les secrets d'un repas médiéval
Avec la Cité Internationale de la Gastronomie et du Vin

Durée 1h – à partir de 14 ans
26/06 à 12h30

L'abbatiale de Saint-Bénigne et les prémices de l'art roman en Bourgogne
Avec Christian Sapin, co-commissaire de l'exposition La Rotonde de Saint-Bénigne, 1 000 ans d'histoire

Durée 1h – à partir de 14 ans
18/09 à 12h30

Enquête théâtralisée

Les Mystères de l'Abbaye
Durée 1h30 – à partir de 10 ans
(tout enfant mineur doit être accompagné d'un adulte)

Tarif 5€
14/09 à 14h et 16h

Nocturnes

Lectures dans l'exposition
Durée 1h
11/06, 27/08 et 28/08 à 19h

Nocturne familles
2/07 de 19h à 21h

Visite couplée de l'exposition et de la rotonde
Durée 1h – à partir de 12 ans
16/07, 6/08 et 17/09 à 18h30

Conférences hors les murs

Les cryptes et la rotonde de Saint-Bénigne, 1 000 ans d'histoire : nouveaux regards
Par Sylvain Aumard et Mélinda Bizri
3/06 à 14h
Rendez-vous aux archives départementales.

Du rayonnement européen à la provincialisation : Saint-Bénigne des années à 1110 aux années 1300
Par Alain Rauwel, professeur agrégé à l'Université de Bourgogne
10/06 à 18h
Rendez-vous à l'Académie des sciences, arts et belles-lettres.

La récente restauration de la rotonde de Saint-Bénigne
Par Martin Bacot, architecte en chef des monuments historiques
12/06 à 17h30
Rendez-vous dans la salle de l'Académie des sciences, arts et belles-lettres.

Un grand monument de l'an Mil, les cryptes et la rotonde de Saint-Bénigne : apports récents de l'archéologie
Par Sylvain Aumard, délégué scientifique et technique, Centre d'études médiévales
26/06 à 17h30
Rendez-vous dans la salle de l'Académie des sciences, arts et belles-lettres.

Événements

Venez également découvrir l'exposition lors de nos trois événements annuels incontournables :

La Nuit Européenne des Musées
17/05 de 20h à minuit

Les Journées Européennes de l'Archéologie
14/06 et 15/06 de 10h à 18h

Les Journées Européennes du Patrimoine
20/09 et 21/09 aux horaires d'ouverture du musée

Retrouvez l'ensemble de la programmation culturelle sur notre site internet : musees.dijon.fr

Le musée archéologique de Dijon

Le musée archéologique occupe le dernier bâtiment conventuel de l'abbaye de Saint-Bénigne. Différentes phases de sa construction sont aujourd'hui visibles. La première conservée est datée du XI^e siècle : le bâtiment formait alors l'aile est du cloître ; la partie sud était occupée par la salle capitulaire et la partie nord par la salle de travail des moines. Cet étage forme à ce jour le niveau 0 du musée, où il est semi-enterré, mais il était de plain-pied au XI^e siècle. Le premier étage du bâtiment roman était occupé par un dortoir voûté d'ogives au XIII^e siècle. Il forme le niveau 1 du musée, actuellement de plain-pied, car les moines mauristes rehaussèrent le cloître au XVII^e siècle. Ces derniers modifièrent également l'aspect du bâtiment, notamment par l'ajout d'un étage pour des cellules des moines - aujourd'hui le niveau 2 du musée et par l'installation d'un large escalier distribuant encore les différents étages. Le musée archéologique, qui présente les collections initialement rassemblées par la Commission des Antiquités de la Côte-d'Or, s'y installe en 1934.

Il devient municipal en 1955 et se déploie progressivement dans tout le bâtiment, grâce aux enrichissements issus d'opérations archéologiques récentes et d'acquisitions. Les collections prestigieuses qu'il renferme le positionnent comme un lieu muséal incontournable de l'est de la France. La visite commence au niveau 2, où elle est consacrée à une présentation des collections régionales, et plus particulièrement de la Côte-d'Or, selon une séquence chronologique s'étendant de la Préhistoire au haut Moyen Âge. Des découvertes majeures y sont exposées, comme le dépôt de l'âge du Bronze de Blanot, le poignard à antennes hallstattiens de Larçon, les collections provenant de sites gallo-romains de Mâlain et de Selongey, ainsi que des parures en métaux précieux issues de sépultures mérovingiennes. Le niveau 0 abrite les remarquables ex-voto en bois, en métal et en calcaire issus des fouilles du sanctuaire des Sources de la Seine, ainsi que l'unique statuette en bronze connue représentant la déesse Sequana.

À ce niveau est également présentée la riche collection de stèles gallo-romaines, dont l'incontournable stèle dite du marchand de vin. La visite se termine par le dortoir, au niveau 1, qui conserve des œuvres majeures de la sculpture médiévale romane et gothique, témoins d'édifices prestigieux dont le Dijon médiéval pouvait s'enorgueillir : l'abbaye Saint-Bénigne, les églises Notre-Dame et Saint-Philibert, la Sainte-Chapelle de l'hôtel ducal, la Chartreuse de Champmol ou encore le château royal de Louis XI.

Sauvés du démantèlement d'édifices religieux sous la Révolution, d'autres éléments architecturaux témoignent des monastères florissants du département, tels que celui de Saint-Seine ou de Moutiers-Saint-Jean.

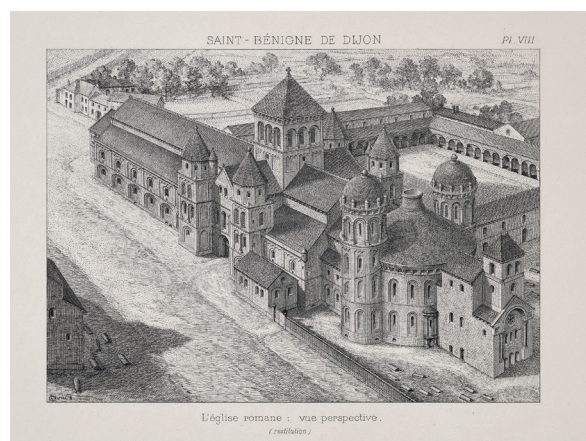


Vue du dortoir © Musée archéologique de Dijon / François Jay

Visuels pour la presse



Partie de bâton cantoral représentant saint Bénigne
Seconde moitié du XV^e siècle,
cuivre doré repoussé,
Arb. 1376 © Musée archéologique de Dijon / François Perrodin



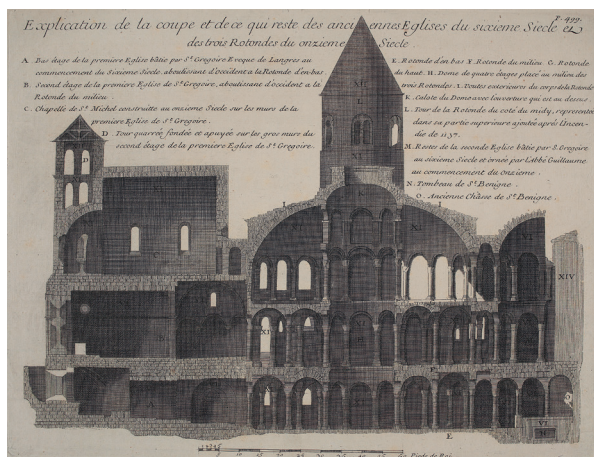
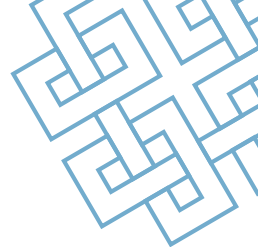
Louis-Edmond Chapuis (1851-1934),
L'église romane : vue perspective (restitution), extrait de Louis Chomton,
« Histoire de l'église Saint-Bénigne de Dijon », Planche VIII,
Vers 1900, Lithographie sur papier
© Musée archéologique de Dijon / François Jay



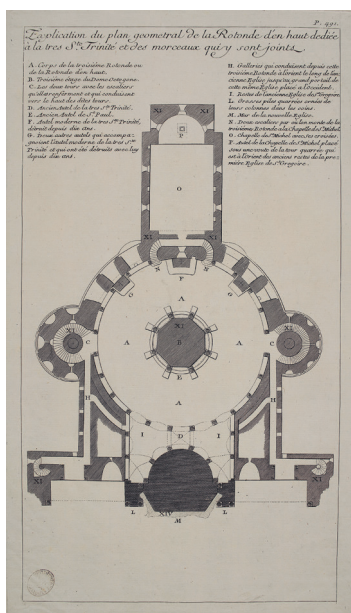
Anonyme français,
Volet de polyptyque représentant saint Bénigne,
Quatrième quart du XVI^e siècle, peinture sur bois,
D 980.1.33.1 © Dépôt du musée des Beaux-Arts de Dijon,
musée d'Art sacré, Dijon / François Perrodin



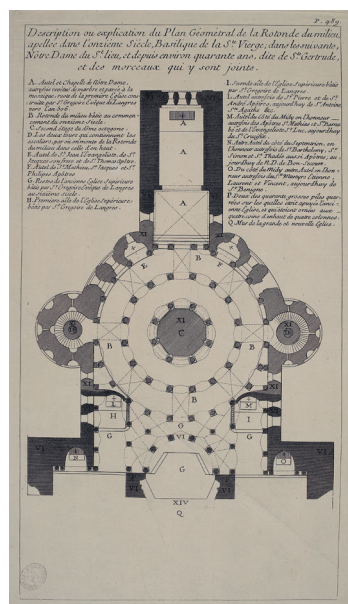
Louis-Edmond Chapuis (1851-1934),
Saint-Bénigne de Dijon : le tombeau de St Bénigne,
après l'abbé Hugues d'Arc, dans Louis Chomton,
« Histoire de l'église Saint-Bénigne de Dijon », planche XXIX,
Vers 1900, lithographie sur papier,
35.1356 © Musée de la Vie bourguignonne / François Jay



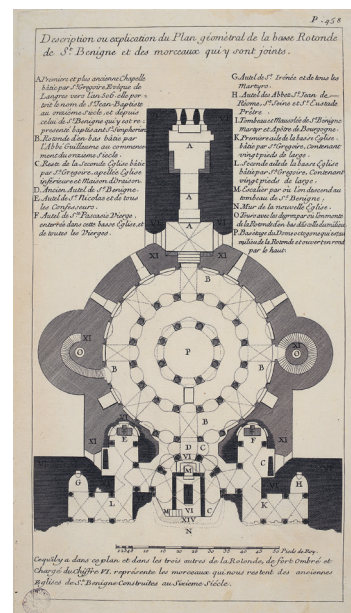
Explication de la coupe et de ce qui reste des anciennes Eglises du sixième Siècle et des trois Rotondes du onzième Siècle, extrait de Dom Urbain Plancher, « Histoire générale et particulière de Bourgogne », Tome 1, planche 499 Vers 1739, lithographie sur papier L Est. AI-II 2 © BM Dijon



Explication du plan géométral de la Rotonde d'en haut dédiée à la très Ste Trinité et des morceaux qui y sont joints, extrait de Dom Urbain Plancher, « Histoire générale et particulière de Bourgogne », tome 1 Vers 1739 lithographie sur papier L Est. CS-VI 11 © BM Dijon



Description ou explication du Plan Géométral de la Rotonde du milieu, appelée dans l'onzième Siècle, Basilique de la Ste Vierge; dans les suivants, Nôtre Dame du St. lieu, et depuis environ quarante ans, dite de Ste Gertrude, et des morceaux qui y sont joints, extrait de Dom Urbain Plancher, « Histoire générale et particulière de Bourgogne », tome 1 Vers 1739, lithographie sur papier L Est. CS-VI 10 © BM Dijon



Description ou explication du Plan Géométral de la basse Rotonde de St. Bénigne et des morceaux qui y sont joints, extrait de Dom Urbain Plancher, « Histoire générale et particulière de Bourgogne », tome 1 Vers 1739, lithographie sur papier L Est. CS-VI 9 © BM Dijon



Bas-relief aux lions,
Première moitié du XI^e siècle,
calcaire,
Arb. 1129 © Musée archéologique de Dijon / François Perrodin



Bas-relief à l'aigle,
Première moitié du XI^e siècle,
calcaire,
Arb.1131 © Musée archéologique de Dijon /
François Perrodin



Chapiteau,
Première moitié du XI^e siècle, calcaire,
2011.1.4 © Musée archéologique de Dijon / François Perrodin



Fragment de pavement de mosaïque,
XI^e siècle, Mortier de chaux et tesselles de roches dures,
56.1.121 © Musée archéologique de Dijon / François Jay



Achille Peigné-Delacourt (1797-1881), d'après dom Étienne Prinstet (1651-1727)

Abbaye de St-Bénigne de Dijon, extrait de « Monasticon gallicanum : collection de 168 planches de vues topographiques représentant les monastères de l'ordre de Saint-Benoît, congrégation de Saint-Maur, avec deux cartes des établissements bénédictins en France » [Dom Michel Germain],

Vers 1871, lithographie sur papier

35.1360 © Musée de la Vie bourguignonne, Dijon / François Jay



Claude Fyot de Mimeure

La rotonde de Saint-Bénigne au moment de sa destruction

1792, Lavis et rehauts de gouache blanche sur papier
Arb.1596 © Musée archéologique de Dijon/ François Jay



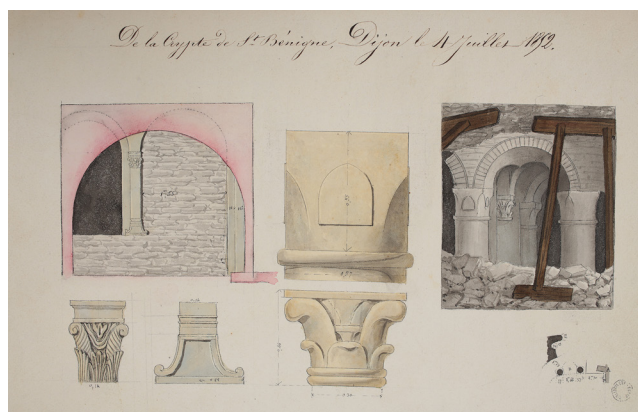
Cambon, Adolphe Jean-Baptiste Bayot (dessin et figures), Eugène Cicéri (gravure)

Fouilles de l'ancienne rotonde Saint-Bénigne de Dijon

, dans Isidore Taylor, « Voyages pittoresques et romantiques dans l'ancienne France. Bourgogne »,

1860, lithographie sur papier

L Est. AI-II 15 © BM Dijon



De la Crypte de St-Bénigne, Dijon le 4 juillet 1852,

1852, Encre et aquarelle sur papier,

L Est. 5027 CS-VI 11 © BM Dijon



Jules Tillet (1870 – 1950),
Intérieur : rotonde de la crypte
 Reproduction d'un négatif sur verre,
 54L01824 © Ministère de la Culture (France), Médiathèque du
 patrimoine et de la photographie, diffusion GrandPalaisRmn Photo



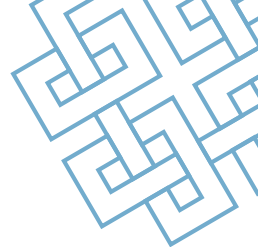
Coupe-élévation sur la sacristie et la rotonde,
 Crayon, aquarelle sur papier, 2018
 © Direction régionale des Affaires Culturelles de la Bourgogne-
 Franche-Comté / Martin Bacot, Architecte en Chef des monuments
 historiques, archipat



Vue de l'ancienne citerne depuis l'est avec vestiges du transept du XIe siècle,
 2021, Impression numérique,
 © Auxerre, Centre d'Études médiévales (cliché S. Aumard)



La tour d'escalier sud de la rotonde en cours de fouille,
 2021, Impression numérique,
 © Auxerre, Centre d'Études médiévales (cliché S. Aumard)



Louis-Bénigne Baudot (1765-1844),
Recueil de notes,
Livre, encre sur papier, 1789 – 1844,
Ms 1602 © BM Dijon



Émile Sagot (dessin) et Alphonse Godard (gravure),
L'église Saint-Bénigne de Dijon, extrait de Alexandre du Sommerard,
« Les Arts au Moyen-Âge », album, planche 1
Vers 1840,
Lithographie sur papier,
L Est. Al-II 16 © BM Dijon



Vue de la rotonde © DRAC BFC



Vue de la rotonde © DRAC BFC

Informations pratiques et contacts

Contact presse
Charline GRANET
cgranet@ville-dijon.fr
Tél (+33) 3 80 74 53 27

Musée archéologique
5, rue docteur Maret
21000 DIJON
Tél (+33) 3 80 48 83 70
musees@ville-dijon.fr
musees.dijon.fr

Horaires d'ouvertures du musée
Du 1^{er} avril au 31 octobre : ouvert tous les jours
sauf le mardi de 9h30 à 12h30 et de 13h30 à 18h

Du 2 novembre au 31 mars : ouvert uniquement
les mercredis, samedis et dimanches de 9h30 à
12h30 et de 13h30 à 18h

Fermeture les 1^{er} janvier, 1^{er} et 8 mai, 14 juillet,
1^{er} et 11 novembre, 25 décembre 2025

Gratuit
Toute l'année, l'accès au musée et à l'exposition
est libre et gratuit.



Anonyme français,
Volet de polyptyque représentant saint Bénédict,
Quatrième quart du XVI^e siècle, peinture sur bois,
D 980.1.33.1 © Dépôt du musée des Beaux-Arts de Dijon,
musée d'Art sacré, Dijon / François Perrodin

